ufuq.de

Travail de prévention auprès des réfugiés

Suggestions à visée pédagogique
pour prévenir la radicalisation

QUI SONT «LES» RÉFUGIÉS?

QU'EST-CE QUI REND L'EXTRÉ-MISME RELIGIEUX ATTRACTIF?

TRAVAIL DE PRÉVENTION AUPRÈS DES RÉFUGIÉS

COMMENT DÉTECTER LA RADICALISATION?

Nous remercions Maren Voss, Jenny Omar et Jannik Holz
pour leurs commentaires et critiques à propos de la conception
de cette brochure.

Mention des responsables de l'édition et du contenu

Éditeur: ufuq.de – Jugendkulturen, Islam & politische Bildung, Boppstraße 7, 10967 Berlin, Allemagne, www.ufuq.de
Rédacteurs et rédactrices: ufuq.de
Traduction: Sandra Bedout et Thérèse Bedout
Mise en page: agnes stein berlin, www.agnes-stein.de
Illustrations: p. 19 Esra Eres (2017)

ISBN 978-3-9816405-5-7

Introduction

3
Introduction

4–6
Qui sont au juste «les» réfugiés?

7–9
Qu'est-ce qui rend le salafisme attractif?

10–13
Travail de prévention auprès des réfugiés

14–18
À propos de la liberté de croyance et du problème de la reconnaissance des processus de radicalisation

20–22
Centres de conseil, projects et ressources

Les préoccupations concernant une éventuelle radicalisation des réfugiés[1] jouent un rôle important dans les débats publics. Cependant, des chiffres récents montrent que le nombre de réfugiés attirés par le mouvement salafiste est infime. Sur les 950 personnes assignées à ce mouvement à Berlin par l'Office de protection de la Constitution, il n'y a que 27 réfugiés venus récemment en Allemagne.

Des attentats comme ceux de Wurtzbourg, Ansbach, Berlin et Hambourg renforcent néanmoins les inquiétudes quant à d'éventuels actes de violence commis par des réfugiés. Par exemple, la demande d'informations en vue du travail de prévention de la part des salariés ou bénévoles travaillant auprès des réfugiés a fortement augmenté ces derniers temps, souvent sans qu'il ne soit fait état de «cas» concrets pouvant réellement faire craindre une radicalisation. En règle générale, les requêtes visent à soutenir le travail pédagogique, afin de sensibiliser les jeunes et les jeunes adultes aux discours extrémistes en prévision d'une possible radicalisation et de renforcer leurs attitudes et leurs orientations contre les offres religieuses extrémistes.

Le présent document répond à cette demande et propose en même temps de contrer l'alarmisme et l'exagération de l'idée de prévention dans le travail avec les réfugiés: la prévention de la radicalisation n'est pas la question la plus urgente en matière de conseil et de suivi des réfugiés. Souvent, les problèmes se situent à des niveaux bien différents (par exemple, statut de séjour incertain, conditions de logement, manque de perspectives) et, indépendamment des considérations politiques de sécurité nationale, méritent une attention accrue dans le travail pédagogique.

Néanmoins, les réfugiés font également partie des groupes cibles auxquels s'adressent les groupes extrémistes. Ces derniers utilisent à cet effet les conditions de vie souvent difficiles ainsi que le manque de repères et de perspectives pour promouvoir l'idéologie et la communauté salafistes. Leurs offres comblent les lacunes en matière d'assistance, de soutien et d'accompagnement. En l'absence d'égalité des chances, de contacts sociaux, de sécurité et de perspectives éducatives et professionnelles, il peut sembler attrayant de se replier sur des communautés fermées et des croyances rigides. La prévention ne se limite donc pas à l'identification et à la suppression des «déficits» des individus. La prévention, c'est aussi avant tout proposer de meilleures offres pour discréditer les promesses extrémistes.

Cette brochure donne des suggestions pour le travail de prévention universelle qui commence en amont d'éventuels processus de radicalisation. Pour le travail de distanciation et de déradicalisation de personnes qui sont déjà actives dans des scènes radicalisées, un accompagnement ciblé par un centre de conseil et de suivi est généralement nécessaire. Pour la prévention universelle, en revanche, les offres des institutions de la protection de la jeunesse, des services sociaux et de l'éducation civique revêtent une importance particulière. Ces offres sont la condition préalable la plus importante pour permettre aux réfugiés de trouver leur place sociaux dans la société, d'être auto-efficaces et d'y participer réellement.

1 Pour faire une distinction entre les immigrés vivant depuis longtemps en Europe et les migrants récemment arrivés en raison des conflits armés, des persécutions politiques ou des crises économiques en vigueur dans leurs pays d'origine, on utilise le terme de «réfugiés».

Qui sont au juste «les» réfugiés?

Nos représentations et nos suppositions quant au pays d'origine et à la religion des réfugiés influencent nos activités pédagogiques. Il est important de remettre sans cesse en question ces hypothèses et d'orienter nos pratiques vers ce qui est, et non vers ce que nous pensons savoir.

«Les» réfugiés en tant que tels n'existent pas, ils correspondent à des biographies et à des expériences individuelles. Celles-ci diffèrent selon le pays d'origine, l'âge, la situation familiale, le statut légal, le milieu social, l'appartenance religieuse et les raisons de l'exil. Toutes ces composantes façonnent les besoins ainsi que l'image de soi, les intérêts, les repères et les objectifs des réfugiés ici en Europe. Pour le travail pédagogique, il est donc souvent plus important de savoir si un tel a une famille ou pas, si son séjour est garanti, s'il a un diplôme ou pas, plutôt que d'avoir une connaissance exhaustive de la société en Afghanistan ou en Érythrée.

En particulier, le statut de séjour est d'une importance cruciale pour la vie quotidienne. Le désir de s'insérer dans la société dépend beaucoup des chances réelles de cette perspective. Les incertitudes quant à la possibilité de rester, les obstacles juridiques au regard du droit de séjour de même que l'éducation, l'emploi ou la menace d'expulsion de proches ou d'amis posent des défis existentiels et influencent les orientations et les actions bien plus que l'origine.

En outre, l'importance de la religion pour l'image de soi et la vie quotidienne des réfugiés est souvent surestimée. Dans les discussions publiques, les réfugiés sont souvent assimilés à des musulmans, puisque la plupart d'entre eux viennent de pays d'obédience islamique. Le désir réitéré des pédagogues d'en apprendre davantage sur «la» religion en Syrie, en Irak ou en Afghanistan est compréhensible. Il est cependant facile d'ostraciser le fait que la religion est comprise et vécue de manières très différentes dans ces pays et qu'elle peut avoir des significations très différentes pour leurs ressortissants.

Autre point non négligeable dans ce contexte: arrêter de tout considérer au regard de la religion, parce que tous les comportements ou toutes les déclarations ne sont pas motivés ni explicables par la religion. Cela concerne les représentations des rôles (hommes/femmes) ou les habitudes dans la vie quotidienne, telles que le comportement dénigrant à l'égard des autres. Même si quelqu'un justifie son comportement par «l'» islam, il est donc nécessaire de chercher également d'autres motifs qui peuvent «expliquer» ce comportement et de donner des points de départ à l'approche pédagogique.

Néanmoins, la religion occupe une place importante dans la vie quotidienne de nombreux réfugiés et peut constituer une importante ressource pour le travail pédagogique. La religion propose une communauté, crée l'identité et donne un sens et des

RÉFUGIÉS VENUS D'AFGHANISTAN – RELIGION AUX MAINS DES TALIBANS

Parmi les réfugiés en Europe, il y a beaucoup de ressortissants afghans. Cela n'a rien d'étonnant, compte tenu du contexte sécuritaire en Afghanistan qui s'est considérablement détérioré ces dernières années. Pour la seule année 2016, près de 11 500 personnes ont été tuées ou blessées lors d'attentats ou de combats; de janvier à octobre 2017, il y en a eu plus de 8 000. De nombreux réfugiés venus d'Afghanistan ont en personne été confrontés à des actes graves de violence. Cependant, dans de nombreuses régions, l'influence des Talibans ne se manifeste pas seulement par de la violence directe, mais aussi par le contrôle de la vie quotidienne, par exemple dans les mosquées, les écoles et les établissements de formation.

Les effets de cette violence peuvent également se manifester dans les propos des réfugiés sur la religion: considérations et opinions personnelles étaient difficilement concevables sous la domination des Talibans et ont été aussi réprimées par des menaces de violence.

Des réflexions portant sur les valeurs et les normes religieuses sont ainsi à peine envisageables. Dans le travail de prévention auprès des adolescents et des jeunes adultes, il faut tenir compte de telles expériences dans les pays d'origine, afin de leur donner une alternative pour appréhender et aborder ces sujets. Parler ouvertement de religion ne va pas de soi pour tout le monde, d'où l'importance d'espaces dédiés, dans lesquels les jeunes s'aperçoivent qu'il est possible de formuler leurs propres pensées et intérêts à l'abri de contraintes ou sanctions.

repères, ce qui explique pourquoi la foi et les pratiques religieuses peuvent être particulièrement importantes dans le contexte d'exil et dans un environnement nouveau et incertain. Il n'est pas rare que des gens «découvrent» «leurs» croyances au cours de leur exil, alors qu'elles n'avaient pas d'importance pour eux auparavant.

Cet intérêt pour la religion est repris par de nombreuses organisations musulmanes en Europe et peut justifier une coopération ciblée. Cependant, il arrive souvent que le travail de soutien et de conseil des communautés et des associations ne se limite pas aux questions religieuses. De nombreuses associations et initiatives musulmanes apportent une contribution importante au soutien social des réfugiés: dons de vêtements et de nourriture, offre d'hébergement, activités de loisirs, projets intégratifs communs ou aides à la traduction et ce, souvent sans distinction de religion ou d'origine.

Pour le travail pédagogique, il peut être utile d'établir des contacts avec des institutions musulmanes et de faire connaître leurs offres de manière ciblée. Mais justement dans les zones rurales, où sont hébergés de nombreux réfugiés, rentrer en contact avec les communautés musulmanes s'avère souvent difficile. Même dans les villes, il n'est pas facile pour de nombreux réfugiés de rejoindre les mosquées existantes. Les difficultés linguistiques peuvent jouer un rôle à cet égard, ainsi que les contenus véhiculés dans les mosquées ou encore les structures qui sont inconnues, voire étranges pour les réfugiés. En outre, il se peut que la mosquée du quartier soit trop traditionaliste pour que certains réfugiés s'y sentent à l'aise.

Même les réfugiés pour qui la religion est importante dans la vie quotidienne ne doivent pas être réduits à leur foi. Car, en somme, les Afghans aussi jouent au foot ou s'intéressent à l'art et à la culture. Ceux qui extériorisent leur religion sont une minorité. Et les jeunes réfugiés restent avant tout des jeunes. La religion ne représente en effet qu'une seule facette de ce qui fait la personnalité. D'autres facettes, telles que l'âge, l'éducation, les traumatismes ou les passe-temps, ne sont pas moins importantes quand il s'agit de développer et de satisfaire les intérêts et perspectives propres à chacun. De prime abord, il est ainsi difficile de savoir par exemple si une jeune Syrienne a de fait un intérêt particulier pour entrer en contact avec des musulmans ou si elle ne cherche pas plutôt à faire partie d'un club de hand-ball.

Dans le travail pédagogique, il est par conséquent nécessaire de faire autant d'offres que possible qui répondent aux besoins et aux intérêts divers et d'ouvrir ainsi un éventail de choix: des mosquées ou des communautés confessionnelles peuvent être des points de contact, mais les clubs sportifs, centres de jeunesse, théâtres ou écoles de musique sont tout aussi importants pour fournir aux réfugiés des offres de loisirs ou de conseil. Dans un environnement où les services appropriés font défaut, le travail de prévention se heurte donc à des difficultés particulières.

EN BREF

– La connaissance sur les pays d'origine est utile pour comprendre le contexte de l'exode et pour soutenir les réfugiés, par exemple dans les questions juridiques, mais cela n'en dit pas beaucoup sur l'image de soi et la réalité de la vie de chaque individu. Pour le travail pédagogique, il est important de remettre sans cesse en question nos hypothèses: un exilé irakien est-il vraiment religieux? Est-ce qu'un Afghan arrive effectivement d'un village sans jamais avoir été à l'école? Mes offres coïncident-elles vraiment avec les préoccupations actuelles de «mes» adolescents ou reflètent-elles plutôt ce que je suppose être attrayant pour eux?

– La religion est une ressource. Elle aide dans les situations difficiles de la vie, crée des liens, donne une identité et transmet le sentiment d'appartenance et de solidarité. Dans toutes les questions et tous les conflits qui peuvent résulter des convictions et des pratiques religieuses dans le quotidien pédagogique, la religion doit toujours être considérée comme une ressource permettant de gérer les situations difficiles.

– Tous les comportements ou toutes les déclarations ne peuvent pas s'expliquer par «la» croyance. Il est important de ne pas tout voir à travers le prisme de la religion et de se demander pourquoi quelqu'un se comporte ou s'exprime d'une certaine manière. De cette façon, les motivations sociales, familiales ou personnelles sont prises en compte et peuvent être reprises dans le travail pédagogique indépendamment de la religion.

– La religion n'est pas omnipotente, même si elle est importante pour beaucoup de gens. Les offres religieuses ne doivent pas se substituer aux offres d'autres organismes, mais peuvent les compléter. Ce qui est également important dans d'autres domaines des institutions de la protection de la jeunesse et des services sociaux s'applique ici: tout un chacun doit pouvoir choisir les institutions et les offres qui lui conviennent.

LES GENS QUI VIENNENT D'IRAN SONT-ILS TOUS MUSULMANS?

Nos représentations et nos suppositions sur les pays d'origine des migrants peuvent tromper et compliquer le travail pédagogique. En Allemagne, vivent quelque 150 000 personnes de première ou deuxième génération à avoir fui l'Iran. Compte tenu de la situation actuelle en Iran et de la suprématie d'une élite théocratique, il n'est pas surprenant que ces gens soient souvent associés dans l'opinion publique à des représentations véhiculées par les médias à propos de l'Iran: une société conservatrice dans laquelle les autorités publiques imposent des idées rigides sur la croyance et répriment les interprétations alternatives de l'islam. Ces représentations n'ont cependant guère à voir avec la réalité actuelle de la vie et de l'image de soi de beaucoup de gens qui, venus d'Iran en Europe au cours des années 70, fuyaient justement devant les persécutions et les répressions du régime islamique et adhèrent de ce fait à des orientations et convictions complètement différentes de celles soutenues par l'État iranien. C'est encore le cas aujourd'hui pour de nombreux réfugiés qui ont fui l'Iran ces dernières années. Ainsi, la religion ne joue aucun rôle dans la vie quotidienne en Europe, pour de nombreuses personnes d'origine iranienne qui sont même souvent carrément sceptiques à son égard. Il est donc important, même dans le cas des migrants arrivés au cours des dernières années, de percevoir les singularités ; la connaissance de leur pays d'origine peut y aider, mais ne doit pas occulter les expériences et intérêts individuels.

LES RÉFUGIÉS DE SYRIE SONT-ILS TOUS DES VICTIMES DE DAESH?

Les rapports en provenance de Syrie font souvent état d'actes de violence de Daesh ou d'autres groupes djihadistes. Cela imprègne également l'image que nous nous faisons des réfugiés de la Syrie. «Les Syriens fuient la violence de l'État islamique!» : cette hypothèse très répandue présuppose qu'ils soient directement les victimes d'actes de violence commis par des djihadistes et qu'ils soient donc «immunisés» contre leurs visions du monde. En fait, la plupart des Syriens ne fuient pas par crainte l' «État islamique», mais plutôt par celle de la guerre civile, dans laquelle l' «État islamique» n'est qu'un acteur parmi d'autres. Dans une enquête sur les réfugiés syriens en Allemagne, quelque 70 % des personnes interrogées tiennent le régime pour responsable de la guerre et donc aussi de leur exil, à peine 30 % renvoient la responsabilité sur l' «État islamique». Pour le travail de prévention, cela signifie, par exemple, que les réfugiés syriens – contrairement à la perception du salafisme dans l'opinion publique allemande – n'associent pas nécessairement le salafisme à la propension à la violence. Alors que certains groupes religieux extrémistes en Syrie sont perçus par les observateurs syriens comme des combattants légitimes contre le régime, ces groupes sont immédiatment assimilés par les observateurs européens à la violence et à la terreur.

Qu'est-ce qui rend le salafisme attractif?

Le salafisme, en tant qu'idéologie invoquée par les djihadistes, n'est pas un phénomène importé en Europe. En ignorant les situations locales, les raisons de l'attractivité des offres salafistes, qu'elles s'adressent aux réfugiés ou pas, demeurent incompréhensibles. En dépit des influences des pays arabes et islamiques et des références à l'histoire et à la tradition islamiques, les expériences vécues ici en Europe jouent un rôle-clé.

Les raisons de l'attractivité des modes d'approche et des offres salafistes sont aussi diverses que les biographies de ceux qui rejoignent ces scènes et ces regroupements. Entrent ici en jeu des facteurs personnels, sociaux et politiques, mais aussi religieux. Souvent, ce ne sont pas seulement les causes et les motivations des salafistes qui diffèrent, mais aussi leurs principes directeurs et leurs actions.

Il est donc tout aussi important d'identifier les spécificités des différents courants salafistes dans la recherche d'explications de leur attractivité. Cela concerne en particulier la question de la violence. En Allemagne, environ 1 600 des quelque 11 000 personnes affectées au sens strict du terme à la scène salafiste sont considérées comme prêtes à recourir à la violence. Même les courants du spectre violent diffèrent dans les offres qu'ils font à leurs adeptes. Par exemple, les questions théologiques dans les publications d'Al-Qaïda jouent un rôle plus important que dans les vidéos de Daesh. Contrairement à Al-Qaïda qui se démarque par une apparence plutôt élitiste, l'«État islamique», même après le déclin du califat autoproclamé en Syrie et en Irak, s'adresse avec des messages accessibles et souvent conçus pour les jeunes («Pop-Djihad») à de plus larges groupes cibles, pour lesquels les arguments théologiques ne sont que rarement primordiaux. Ils touchent par exemple les «analphabètes religieux» pour qui des connaissances religieuses comptent moins que la communauté, l'auto-efficacité et la provocation.

Tous les courants salafistes ont en commun la proposition de réponses faciles («bon»/«mauvais», «noir»/«blanc (manichéisme)», «haram»/«halal»), qui facilitent la vie quotidienne dans une société de plus en plus difficile à décrypter et nouvelle à certains égards pour des réfugiés. Cela concerne des questions de valeurs et de normes autant que des rôles de genre ou la gestion de conflits sociaux, pour lesquels il n'existe pas de solutions simples. Ainsi, l'offre de clarté de rôle entre les sexes est l'une des raisons pour lesquelles même les femmes sans biographies migratoires se tournent vers ces courants: l'unicité de la vision du monde salafiste les dispense de la responsabilité de décider de leur propre mode de vie et de leur propre conception des rôles et d'avoir à faire valoir cette décision également vis-à-vis des parents, amis ou enseignants.

S'y ajoutent la promesse de communauté à travers des liens réels et un soutien concret. En tant que communauté de «frères» et «sœurs», des groupes salafistes offrent un substitut familial qui est également perçu comme une source d'auto-efficacité et d'autonomisation: en tant que membre d'un groupe salafiste, je suis quelqu'un et je déclenche autour de moi des réactions que je peux difficilement obtenir par d'autres formes de provocations. Passeport, origine ou situation sociale importent peu en la matière, ce qui compte, c'est la profession de foi telle qu'elle est comprise par les salafistes. En particulier pour les jeunes qui sont exclus de la société, la communauté musulmane mondiale offre une alternative possible.

Les motifs personnels et religieux sont également combinés dans l'offre d'un nouveau départ que permet l'entrée dans la scène salafiste. Le pari du salafisme offre à des jeunes et des jeunes adultes avec des biographies brisées (par ex., en raison de leur exil, mais aussi de décrochages scolaires, de conflits familiaux ou d'expériences de criminalité et de violence) la possibilité de commencer une «nouvelle vie», tout en laissant derrière eux d'anciens «péchés» ou échecs personnels.

Ces offres peuvent également être attrayantes pour les réfugiés. Le manque de contacts sociaux, l'expérience du racisme dans la vie quotidienne, les incertitudes et l'absence de perspectives en raison du statut juridique sont des raisons possibles qui peuvent favoriser le ralliement à la scène salafiste. S'y ajoutent éventuellement des désillusions quant à la sécurité économique de la vie en Europe.

QUELLES FORMES DE RADICALISATION EXISTE-T-IL?

Les processus de radicalisation sont très différents. En ce qui concerne l'éventuelle radicalisation des exilés, il est important de souligner les deux aspects suivants: les personnes qui s'étaient déjà radicalisées dans leur pays d'origine et qui sont peut-être entrées en Europe à des fins terroristes, ainsi que les personnes qui ne se sont radicalisées qu'en Europe. Il y a de ce fait une différence considérable à noter suite aux causes et motifs d'une telle radicalisation, de même que l'opportunité à réagir face aux deux phénomènes cités. En Allemagne, l'Office fédéral des migrations et des réfugiés (Bundesamt für Migration und Flüchtlinge) apporte son soutien à l'évaluation et aux mesures possibles du travail d'intervention et d'exfiltration. Les centres de conseil sont implantés dans des organismes de la société civile, c.-à-d. que les informations sont traitées de manière confidentielle et ne sont transmises à la police que dans des cas liés à la sécurité.



La promesse de réponses simples et claires est particulièrement attrayante quand on cherche des repères.

Source: Facebook

QU'EST-CE QUE LE «SALAFISME»?

La caractéristique du salafisme est une compréhension littéraliste des sources religieuses, telles que les textes du Coran et de la Sunnah, les récits de la vie du prophète Mohammed. Le nom salafisme dérive du terme «salaf» (signifiant «les ancêtres/les prédécesseurs» en arabe), servant à désigner le prophète et les premières générations de ses compagnons aux premiers jours de l'islam. Dans la représentation salafiste, ils sont considérés comme des modèles dont les enseignements et les actions reflètent la doctrine islamique originelle sans aucune altération et doivent être appliqués à la vie quotidienne d'aujourd'hui.

De par cette approche, les salafistes diffèrent considérablement des autres courants islamiques au fil de l'histoire et dans le présent. Ainsi, l'histoire de la théologie islamique est caractérisée par l'émergence de diverses écoles de droit, dont certaines divergent fortement dans leurs approches et leurs rapports avec les sources religieuses. Les discussions sur les explicitations et interprétations font partie intégrante de l'histoire de l'islam, comme dans le christianisme ou le judaïsme, et ont longtemps été considérées comme une expression naturelle de la diversité inter-religieuse.

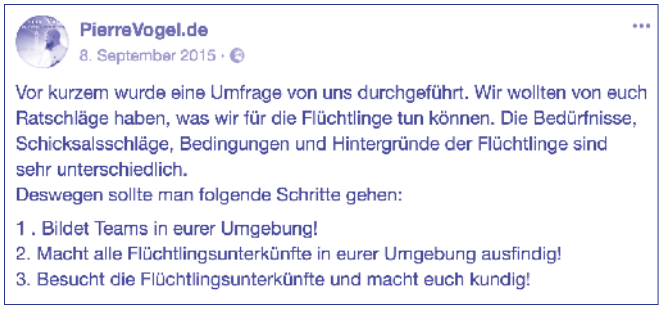
Du point de vue salafiste, ces approches constituent une falsification de la doctrine originelle. La revendication d'une vérité absolue va de pair avec le rejet de lectures et approches alternatives qui sont condamnées et considérées comme une dérogation à l'islam supposé authentique.

Un point important est que le salafisme est perçu différemment dans de nombreux pays arabes et musulmans. Si tant est qu'il soit courant, il représente souvent une piété particulière et n'a ainsi pas de connotation négative. Dans beaucoup de ces pays, les personnes décrites en Europe comme salafistes ne sont pas nécessairement considérées comme «problématiques» ou «anticonstitutionnelles». Cela peut facilement conduire à des malentendus quand on parle de «salafisme».

Les termes tels que «wahhabisme» (en référence à la doctrine dominante en Arabie Saoudite), «takfirisme» (ceux qui déclarent les autres comme étant incroyants) ou simplement «djihadisme» comme une tendance salafiste violente sont plutôt utilisés dans les pays arabes. Il est donc impératif de définir et d'éclaircir, par exemple, les raisons de la mise en garde de la fréquentation d'une «mosquée salafiste».

DES QUESTIONS LÉGITIMES, DE MAUVAISES RÉPONSES

«Quand allez-vous enfin vous réveiller et soutenir vos frères et sœurs qui souffrent en Syrie?» Cette admonestation se retrouve, sous diverses modulations, dans les contributions des acteurs salafistes. D'autres messages traitent de l'injustice mondiale et de la pauvreté, du racisme et de la discrimination, de l'histoire controversée du colonialisme, des deux poids et deux mesures de la politique occidentale au Moyen-Orient ou simplement de la crise du capitalisme. L'accent est donc mis sur des maux sociaux bien réels qui préoccupent de nombreuses personnes, quelles que soient leur origine et leur appartenance religieuse, et qui sont perçus par beaucoup comme injustes et scandaleux. Bon nombre de questions soulevées dans les médias salafistes sont au départ légitimes, le problème réside dans les réponses qui y sont données. Car les salafistes ne sont pas intéressés par la promotion d'un ordre économique juste ou d'une politique étrangère orientée vers les droits de l'homme. Ils ne visent pas non plus à aider les jeunes femmes et hommes à faire face aux libertés et aux responsabilités inhérentes dans une société pluraliste, à façonner leur propre vie en ayant conscience d'eux-mêmes et à trouver leur propre voie. Leur objectif est d'imposer un ordre social soi-disant islamique dans lequel les droits de l'homme, l'égalité et la justice n'ont pas leur place. Le problème est donc moins dans les questions que posent les salafistes que dans les solutions qu'ils promeuvent.



«Nous avons procédé récemment à un sondage. Nous voulions vous demander conseil sur ce que nous pouvons faire pour les migrants. Les besoins, les épreuves, les conditions et les antécédents des réfugiés sont très divers. C'est pourquoi il convient de procéder selon les étapes suivantes:

1. Formez des équipes dans votre entourage! 2. Recensez tous les centres d'hébergement pour réfugiés dans votre entourage! 3. Allez visiter les centres d'hébergement pour réfugiés et renseignez-vous!»

Les initiatives salafistes ciblent les réfugiés et leur offrent un soutien. Source: page Facebook de Pierre Vogel.



Jeunes réfugiés en conversation sur un stand de militants salafistes à Hambourg.

Source: Youtube

MODES D'APPROCHE CIBLANT LES RÉFUGIÉS

Les modes d'approche salafistes sont véhiculés non seulement à travers les médias sociaux, mais surtout par contact direct, par exemple dans des stands de distribution du Coran ou dans les cafés. Des collectes de fonds pour la Syrie, le Yémen ou d'autres pays ainsi que des séminaires dits de l'islam servent également de publicité pour les conceptions salafistes. Les modes d'approche ciblant les réfugiés prennent souvent la forme d'offres d'assistance, vêtements ou nourriture par exemple, mais aussi d'aide à la traduction lors de démarches administratives ou de consultations médicales.

Un exemple particulièrement frappant d'un tel mode d'approche est une vidéo qui a été tournée sur un stand de distribution du Coran à Hambourg. La vidéo montre très clairement comment les salafistes parviennent à aborder les jeunes réfugiés avec des messages positifs, pour les avertir des dangers supposés d'une vie non islamique en Allemagne. Ici, les jeunes hommes reçoivent de l'estime pour leurs connaissances religieuses, de la reconnaissance pour leurs parcours d'exil, de l'empathie pour la souffrance subie dans leur pays d'origine et un soutien concret pour faire face aux problèmes quotidiens dans leur nouvel environnement. Vous trouverez cette vidéo, bien adaptée à la sensibilisation des professionnels, sous ce lien www.ufuq.de/Dawa-mit-Geflüchteten.mp4 sur le site Internet d'ufuq.de.

Travail de prévention auprès des réfugiés

Le travail de prévention auprès des réfugiés peut recourir aux nombreuses expériences collectées dans le cadre de la prévention à caractère universel avec les jeunes et les jeunes adultes. Néanmoins, il y a des particularités qui sont propres aux biographies d'exil.

Promouvoir l'identité et la communauté

De nombreux migrants considèrent la vie en communauté dans les sociétés européennes comme impersonnelle et désolidarisée. Cela concerne principalement les réfugiés mineurs non accompagnés qui ont dû quitter leur environnement familial et social. Le sentiment de solitude et d'isolement social est utilisé par les groupes salafistes pour s'adresser à ces migrants indépendamment des questions religieuses. L'écoute attentive, le sentiment de sécurité et de proximité en tant que substituts familiaux sont l'une des raisons qui favorisent l'éventuel ralliement aux groupes salafistes. Cela se produit souvent sans connaissance des tenants et aboutissants de ces offres. Dans de nombreux cas, le recours aux offres salafistes est plutôt fortuit, par exemple parce qu'un Coran est offert comme cadeau ou parce que la seule mosquée où l'on parle la langue de ces migrants est liée au mouvement salafiste. La plupart des réfugiés ne connaissent pas les différentes associations et fédérations islamiques en Europe, ce qui rend d'autant plus difficile pour eux la distinction entre les différents courants et orientations. Par conséquent, une discussion ouverte est importante pour savoir pourquoi quelqu'un s'intéresse à une mosquée ou à un groupe en particulier et quelles alternatives sont possibles.

Le travail auprès des jeunes offre diverses possibilités de renforcer les liens sociaux et le sentiment d'appartenance. Outre les activités sportives et de loisirs, par exemple, proposées dans les institutions publiques pour les enfants et les jeunes, il s'agit de projets théâtraux ou culturels dans le cadre desquels des contacts sociaux peuvent être établis, mais aussi d'associations et d'initiatives telles que les scouts et les groupes de jogging matinal. Dans le travail avec les jeunes réfugiés, par exemple, le modèle des offres «portes ouvertes» (les institutions proposent des services sans démarcher et attendent que les jeunes viennent de leur propre initiative) est un obstacle particulier dans les centres de jeunesse. Contrairement aux jeunes qui connaissent bien ces services, de nombreux migrants ne sont pas directement au courant des institutions et des offres qui existent dans leur environnement. Pour ceux qui ont un statut de séjour précaire, la perspective incertaine quant à la durée de leur séjour est un obstacle supplémentaire. L'effort de se rendre dans un centre de jeunesse semble d'autant plus important quand on ne sait pas si on vivra encore en Allemagne dans deux mois. L'adressage ciblé des jeunes et le travail de proximité des organisations concernées peuvent faciliter considérablement l'accès. Les professionnels et les bénévoles qui travaillent auprès de ces migrants jouent un rôle important dans la mesure où ils informent les jeunes et les jeunes adultes des offres appropriées et réduisent les seuils d'inhibition.

En principe, il ne s'agit pas de créer de «nouvelles» offres pour ce groupe, mais plutôt d'utiliser les activités existantes pour promouvoir les contacts et les liens avec d'autres jeunes et jeunes adultes d'origines et de biographies différentes. Des offres multilingues ou le soutien de médiateurs linguistiques peuvent être utiles et permettent de créer un accès aux offres existantes.

Renforcement de la participation et de l'auto-efficacité

Les migrants doivent relever le défi de trouver une place dans un nouvel environnement, sachant que leur situation d'exil s'apparente à une rupture évidente avec de nombreuses certitudes: l'environnement social et familial évolue, les perspectives professionnelles sont remises en question, les habitudes disparaissent, mais aussi les valeurs et les normes ne sont plus identiques à ce qui aurait pu être considéré comme acquis dans leurs pays d'origine. D'autant plus importante est l'expérience de l'intégration et de la participation aux activités quotidiennes. Les services sociaux et institutions publiques pour les enfants et les jeunes offrent, là aussi, un large éventail d'opportunités pour renforcer leur l'intégration. Il peut s'agir par exemple de projets cinématographiques ou en ligne, d'ateliers du futur (musique, théâtre, sport…), de projets de quartier ou encore d'une implication ciblée dans des associations et des initiatives. Cela permet d'établir un lien direct avec les intérêts et les compétences propres aux jeunes et jeunes adultes.

En fin de compte, il s'agit ici aussi de promouvoir l'auto-efficacité et de bannir l'isolement. Justement pour les jeunes et les jeunes adultes qui ont réussi à s'enfuir sans famille ni amis, la vie quotidienne en Europe se combine avec une restriction claire de leur autonomie et de leur propre responsabilité: «alors même que j'étais auparavant livré à moi-même dans des situations existentielles, je suis subitement soumis à d'innombrables contraintes». Cela ne concerne pas seulement les démarches administratives, mais commence déjà avec les règles dans la cuisine commune, le réveil du matin ou le vivre ensemble avec d'autres jeunes issus d'horizons différents. Ici aussi, les expériences de participation et de contribution, mais aussi les activités sportives et de loisirs, offrent des occasions de faire l'expérience de l'auto-efficacité.

Cela inclut également l'expérience d'être reconnu et pris au sérieux avec ses propres intérêts et perceptions, par exemple, lors de l'élaboration de règles ou de principes directeurs communs dans une institution. Il ne s'agit pas de satisfaire ou de mettre en œuvre tous les souhaits et intérêts, ce qui s'avèrerait impossible dans de nombreux cas. La certitude d'être pris au sérieux avec ses propres positions facilite néanmoins l'acceptation du résultat (par exemple, les règles sur les pratiques religieuses dans un centre de jeunesse).

Avec tous les problèmes associés à leurs parcours d'exil, ces expériences peuvent également être comprises comme une ressource. Parce que chaque fuite d'Afghanistan ou de Syrie est liée aux énormes prouesses que chaque individu a accomplies. Ceci est particulièrement vrai pour les migrants mineurs non accompagnés et peut être utilisé dans le travail pédagogique pour renforcer la conscience de soi et la fierté de sa propre biographie.



«Soirées fraternelles avec jeu, divertissement et Islam» Les initiatives salafistes offrent également des activités de loisirs.

Source: berliner-muslime.de

EXIL, TRAUMATISME ET RADICALISATION

Les expériences liées à l'exil s'accompagnent de contraintes psychiques considérables. Les motifs de l'exode dans les pays d'origine jouent un rôle tout aussi important que les expériences vécues en cours d'exil ou après l'arrivée en Europe. Les contraintes psychiques doivent être en outre prises en compte, en tant que facteurs de risque, dans le travail de prévention. Par exemple, Mohammed Daleel, 27 ans, qui a perpétré un attentat à l'explosif à Ansbach en juillet 2016, suivait un traitement psychiatrique à la suite d'une précédente tentative de suicide. Le réseau de diagnostic et de thérapie spécialisé dans l'Extrémisme (Diagnostisch-Therapeutische Netzwerk Extremismus) du Centre pour la culture démocratique (Zentrum Demokratische Kultur) assiste et dispose en même temps de structures de prise en charge des personnes à risque de radicalisation ou avec des troubles psychiques. Ici aussi, il est important de combiner des offres pédagogiques et psychologiques qui contrecarrent les causes possibles de radicalisation à différents niveaux. L'objectif est de lutter contre une éventuelle stigmatisation des personnes atteintes de troubles mentaux. Selon Iris Hauth, présidente de la Société allemande pour la psychiatrie et la psychothérapie, la psychosomatique et la neuropsychiatrie (Deutschen Gesellschaft für Psychiatrie und Psychotherapie, Psychosomatik und Nervenheilkunde), il serait faux, par exemple, «de justifier par des raisons psychiatriques chaque attentat ou acte de violence grave. Cette vision encourage la stigmatisation des personnes atteintes de troubles mentaux. Chez ce groupe de personnes également, le développement d'actes de violence graves est rare et n'est observé que pour une minorité. La grande majorité des actes de violence ne sont pas causés par des personnes souffrant de troubles mentaux.» (Colloque «Radicalisation – quand des personnes deviennent extrémistes», www.dgppn.de).

SITUATION PARTICULIÈRE DES MINEURS RÉFUGIÉS NON ACCOMPAGNÉS

Rien qu'en 2016, plus de 35 000 enfants et jeunes sont venus en Allemagne en tant que migrants non accompagnés. Ils se trouvent dans une situation particulièrement difficile. Avec des jeunes qui ont grandi en Allemagne, ils ont en commun des questions et des conflits propres à l'adolescence, des incertitudes liées au parcours scolaire et professionnel, la recherche d'appartenance, des questions sur les représentations de rôle, etc. Leur situation est cependant particulièrement difficile en raison de l'absence de liens familiaux directs et de toutes les ressources existentielles qui en découlent: soutien affectif inconditionnel, consolidation de l'identité sociale, liens sociaux contraignants, orientation sur les questions de valeurs et de normes. S'y ajoutent les tensions inhérentes à leur exil et aux événements dans leur pays d'origine. La moitié des enfants réfugiés souffrent de troubles psychologiques, et un enfant sur cinq a fait l'objet d'un diagnostic de trouble de stress post-traumatique prononcé, souvent accompagné de pensées suicidaires. En même temps, il y a souvent un manque d'offres thérapeutiques pour le traitement des traumatismes d'exil et de guerre. Il est donc d'autant plus important de proposer en langue maternelle des offres de prise en charge, de conseil à long terme et d'assistance qui répondent à ces difficultés et à ces besoins particuliers.

À cela s'ajoutent des expériences de manque d'efficacité personnelle et le sentiment d'être à la merci de circonstances extérieures. En particulier pour les jeunes et les jeunes adultes qui ont eux-mêmes maîtrisé les difficultés et les dangers de l'exil, les incertitudes juridiques qui rythment la vie quotidienne, l'expérience de règles vécues comme «absence de liberté» dans des institutions d'assistance et le manque de perspectives familiales et professionnelles représentent une limitation importante d'autonomie et de responsabilité personnelle par rapport à celles auxquelles ils étaient habitués.

La religion comme opportunité et défi

La religion peut jouer un rôle important dans la vie quotidienne des migrants. C'est une ressource qui peut avoir un effet identitaire et significatif, en particulier dans la phase juvénile. Dans le même temps, elle offre une orientation et est une base de la communauté et du sentiment d'appartenance. Traiter des questions religieuses est également important dans le travail pédagogique et de la prévention. Il ne s'agit généralement pas d'enseigner la religion, mais de prendre en considération les questions et intérêts des jeunes pour montrer différentes approches des croyances et pratiques religieuses et pour faire dialoguer les jeunes entre eux sur leurs points de vue et leurs expériences. Les perspectives autres que religieuses doivent évidemment être mentionnées, car si la religion n'est qu'une facette, elle n'est pas primordiale pour beaucoup de jeunes migrants. Néanmoins, il peut être utile de proposer des offres religieuses aux jeunes ou de leur montrer des possibilités de pratiquer leur foi, par exemple dans une mosquée. Toutefois, là encore, se limiter aux seules offres religieuses ne suffit pas. Il faudrait aussi penser à d'autres offres spécifiques qui renforcent plutôt les liens sociaux ou répondent à des intérêts non religieux.

Mais la religion n'est pas qu'une ressource, elle peut aussi alimenter des conflits. Ainsi, les symboles et les comportements religieux peuvent aussi servir à provoquer les autres et à attirer l'attention, ce qui fait autrement défaut: des voisins de chambre de l'auteur de l'attentat d'Hambourg, Ahmad A., racontent que A. errait souvent dans le centre d'hébergement en criant «Allahu Akbar». Il est bien difficile d'attirer davantage l'attention.

La religion offre un soutien et des repères, mais peut aussi mener à une revendication de la vérité absolue (exclusivisme religieux) et au désir de faire du prosélytisme et d'exercer une pression sociale. Elle offre une communauté et une identité tout en véhiculant un sentiment d'appartenance, surtout lorsque le sentiment de non-appartenance et d'exclusion se fait sentir dans un nouvel environnement. Mais elle peut aussi favoriser un repliement sur soi et le dénigrement des autres: «Si je suis constamment exclu et rejeté, les salafistes m'offrent une communauté dans laquelle mon appartenance à la «vraie religion» suffit à faire de moi un «frère» ou une «sœur» ». Le salafisme permet d'accéder facilement à une communauté dans laquelle l'origine et le statut social d'une personne ne sont qu'accessoires.

Dans le travail pédagogique, cette distanciation, cette prétention à la vérité absolue et ce dénigrement représentent les moments-clés où la religiosité «bascule» et ne peut plus être justifiée par la liberté religieuse. Il s'agit en l'occurrence de déclarations ou de comportements qui peuvent provoquer des conflits et restreindre la liberté d'autrui. La religion elle-même ne joue, d'un point de vue pédagogique, qu'un rôle marginal, car tous les pédagogues connaissent de par leur travail avec d'autres jeunes, quelles que soient l'origine, la condition sociale et l'eventuelle religion, ces comportements: qu'il s'agisse d'intimidation, de racisme ou de pression sociale, ce n'est malheureusement rien de nouveau. Les expériences acquises dans la gestion de ces attitudes et comportements peuvent être également transposées à la gestion des formes d'expression des idéologies religieuses et extrémistes.

Éducation civique

L'un des principes directeurs du travail d'éducation civique est l'interdiction d'endoctrinement. Dans le domaine de l'éducation civique, il ne s'agit pas d'imposer des valeurs et des normes, mais plutôt de débattre et d'élaborer de façon réfléchie ses propres attitudes et orientations, ainsi que de renforcer la reconnaissance de la diversité sociale et de promouvoir la tolérance à l'ambiguïté. L'exil et les expériences qui en découlent ouvrent en effet de nombreuses possibilités pour discuter sur les questions d'identité et les valeurs sociétales. Les différentes expériences et l'hétérogénéité de ces groupes de jeunes peuvent être utilisées pour bousculer les stéréotypes sur «les» migrants ou «les» Allemands, car les différences sociales ou les différents parcours éducatifs influencent aussi les attitudes et les orientations de ces derniers: deux étudiants de Damas et de Bielefeld ont peut-être plus en commun qu'un étudiant de Damas et un artisan de Deraa.

La mise en évidence des points communs et des différences et l'expérience de l'acceptation et de la reconnaissance indépendamment des orientations individuelles apportent une contribution importante à la sensibilisation aux modes d'approche salafistes et aident au renforcement contre les offres communautaires rigides et dénigrantes. De même, les conflits politiques et sociaux (par exemple sur le rôle des droits de l'homme dans la politique étrangère européenne ou sur le «mariage pour tous») peuvent être abordés de manière similaire afin de sensibiliser à la normalité des contradictions et des conflits dans une société pluraliste. Les expériences tirées de projets tels que ceux menés par l'Initiative de Kreuzberg contre l'Antisémitisme avec des jeunes migrants montrent qu'il est aussi possible de discuter sur des thématiques épineuses, telles que le conflit israélo-palestinien, ou de mettre en évidence différentes perspectives et expériences. Les approches d'éducation par les pairs, auxquelles participent, en tant que modérateurs, des jeunes et des jeunes adultes réfugiés, se sont révélées particulièrement utiles.

À propos de la liberté de croyance et du problème de la reconnaissance des processus de radicalisation

Personne ne se radicalise du jour au lendemain. Le ralliement aux idéologies et groupes extrémistes est un processus qui se manifeste souvent par des changements visibles. Par conséquent, il est important de reconnaître certains signes *pouvant* indiquer une radicalisation. *Pouvant!* Parce que les symboles, les comportements et les affirmations ne peuvent pas toujours être interprétés sans ambiguïté. De nombreux symboles religieux qui jouent un rôle important pour les salafistes ont également une grande signification pour d'autres musulmans. Chacun a le droit à une religiosité tournée vers l'extérieur et vécue dans le respect de la conscience de soi. Elle est couverte par la liberté religieuse.

Cela rend encore plus difficile la reconnaissance et la gestion des changements problématiques. Les indicateurs suivants vont de pair avec l'appel *à s'enquérir plutôt qu'à dramatiser, à rechercher le dialogue plutôt qu'à condamner, à montrer de l'intérêt plutôt qu'à se scandaliser*. C'est la seule façon de comprendre les motivations des jeunes et d'y faire face sans stigmatisation ni provocation. Enfin, les symboles et les signes extérieurs religieux sont toujours une opportunité de dialogue.

I. Signes extérieurs

Symboles religieux

Environ 20 % des femmes musulmanes portent un voile en Allemagne. Pour beaucoup de réfugiées également, le port du voile est un aspect important de leur croyance, ou est tout simplement à la mode et chic. Il en va de même pour le port de la barbe et de vêtements traditionnels. Néanmoins, les processus de radicalisation peuvent également s'extérioriser par de tels signes ostentatoires. Pour beaucoup de salafistes, ils marquent l'appartenance à la communauté des vrais croyants, tout en illustrant ainsi la distanciation par rapport à l'environnement des «incroyants». Mais même ceci est sujet à caution. Dans le passé, il y a toujours eu des cas où des salafistes violents essayaient de dissimuler leurs propres convictions par une apparence la plus discrète possible. En principe, les changements extérieurs ne sont pas à eux seuls une indication d'un éventuel ralliement à des scènes extrémistes: la radicalisation se reflète toujours dans les attitudes et les comportements.

> Des changements extérieurs tels que le choix de vêtements traditionnels donnent prétexte à dialoguer, non pas parce qu'ils sont synonymes de radicalisation, mais parce qu'il est toujours judicieux de manifester de l'intérêt pour des changements personnels et de poser des questions, lorsqu'on travaille avec des jeunes.

Survalorisation et observance rigide des rituels

Certaines pratiques religieuses jouent en tant que rituels un rôle important dans la plupart des religions. Tout comme dans l'Islam. Dans le salafisme notamment, les rituels, de la même manière que les vêtements, les symboles religieux et le langage, servent à souligner la singularité et à se distancier des autres. Une importance excessive est donnée aux rituels dont le suivi de manière intransigeante est exigé. Un respect strict constitue la preuve que l'on vit réellement la «vraie foi».

Tout le monde obéit à des rituels plus ou moins consciemment. Le travail pédagogique ne consiste pas à critiquer les rituels en eux-mêmes, mais plutôt à stimuler la réflexion sur leurs origines ainsi que sur leur éventuel effet sur les autres. Il convient à cet effet de ne pas critiquer les rituels en les qualifiant d'«irrationnels» ou d'incompréhensibles. Il s'agit de comprendre pourquoi quelqu'un agit d'une certaine manière et ce qu'il veut exprimer par là. Seul le dialogue permet de clarifier si le rituel est important parce qu'il appartient à la «religion» et donne à la personne quelque chose (par exemple, un soutien ou une routine quotidienne structurée) ou s'il est synonyme de démarcation et de provocation.

II. Attitudes

Rejet du pluralisme/ des différences d'autrui

Le rejet de la diversité religieuse, culturelle et politique est une caractéristique importante de tous les courants islamistes. Les positions correspondantes sont également impétueusement représentées par les jeunes de ces scènes. Le pluralisme, les attitudes et les modes de vie différents ne sont pas ici considérés comme une normalité évidente, mais comme l'expression d'une dérogation à la vraie foi et d'un danger pour l'unité. Car il n'y a qu'une seule vraie foi pour les courants islamistes, tous les autres ne sont pas seulement différents, ils sont également dans l'erreur. Cela se manifeste par le rejet catégorique d'autres opinions qui sont dénigrées et dénoncées comme immorales et pécheresses.

Beaucoup de gens se montrent réservés quant au sujet du pluralisme et de la diversité. Il est important de rencontrer différentes personnes dont les modes de vie, les expériences biographiques, les perceptions religieuses et les conceptions des rôles varient, afin d'expérimenter l'évidence de ces différences et d'apprendre à les gérer. Il en va de même pour l'équipe ou le collège d'une institution: la diversité peut être mise en pratique par la représentation et la reconnaissance des différences. L'expérience d'être pris au sérieux et respecté en tant que différent permet de gérer soi-même plus facilement les différences.

Nouveau départ/retour/conversion

Les jeunes qui se radicalisent décrivent souvent cette évolution comme un nouveau départ ou comme une conversion à la vraie foi. Leur nouvelle vision du monde et leur nouveau repère sont leur «heure zéro», qui marque une rupture radicale avec la vie précédente. Cela s'accompagne d'un dénigrement décisif des idées, des intérêts et des orientations qui étaient importants pour eux auparavant.

Théories du complot

Les théories du complot jouent un rôle important dans la pensée salafiste. Comme dans d'autres idéologies qui survalorisent leur propre communauté et dénigrent les autres, l'idée d'une conspiration intemporelle des autres contre leur propre communauté est également typique des visions du monde islamiste.

Penser en «Nous» et «Eux»

La caractéristique des visions du monde islamiste est de penser en groupes homogènes, en mettant en opposition un «Nous» et un «Eux» incompatibles. Cela s'exprime, par exemple, dans l'idée que «l'» Occident est matérialiste, individualiste et contre «les» musulmans, mais aussi dans l'affirmation qu'il n'existe qu'un seul islam qui soit vécu à l'identique par tous les musulmans.

Se retrancher derrière un «nous» («nous les musulmans», «nous les Afghans») offre certes une identité collective réconfortante, mais correspond souvent aussi à une réaction aux expériences d'exclusion et de non-appartenance («vous êtes différents», «vous êtes étrangers»). Il est donc d'autant plus important de mettre en évidence et de promouvoir les points communs et de renforcer les liens et l'identification avec l'environnement social.

Rejet de la démocratie, des règles et lois créées par l'homme

Le scepticisme à l'égard de la démocratie et de l'ordre politique est très répandu chez les jeunes, qu'ils soient musulmans ou non. Dans les courants islamistes, ce n'est pas une critique des insuffisances dans les structures politiques, mais un rejet général de l'idée que « tout le pouvoir émane du peuple ». Pour eux, Dieu seul est le souverain. Cette idée est liée au désir de clarté et de règles univoques qui nous libèrent de notre propre responsabilité.

L'expérience de la participation et de la contribution renforce l'attrait des valeurs et des principes démocratiques. On en fait l'expérience au quotidien, par exemple dans le cadre de la codétermination des règles au sein de l'institution ou de la possibilité de mettre en avant ses propres expériences et intérêts dans la discussion. Les contradictions et les conflits en font également partie, car la vie quotidienne dans une société pluraliste est émaillée de conflits, auxquels il n'y a souvent pas de réponses faciles. Cela inclut également d'identifier ses propres contradictions. Il est également important de reconnaître les erreurs ou les irrégularités dans la société afin de pouvoir promouvoir en tant que pédagogue de manière crédible les valeurs et les convictions démocratiques.

III. Comportements

Repliement par rapport à l'environnement

Les croyances religieuses peuvent affecter les mœurs. Par exemple, quand il s'agit des relations entre les sexes. Une poignée de main entre hommes et femmes est inhabituelle dans certains pays islamiques, et en Europe aussi, il y a certains musulmans qui sont du même avis: se serrer la main entre hommes et femmes est inconvenant. Cela est souvent imputable aux rôles de genre traditionnels, mais cela peut aussi être un signe de distanciation croissante vis-à-vis de l'environnement non musulman. Une telle réserve est caractéristique du salafisme. Le contact avec les non musulmans, mais aussi avec les musulmans qui vivent l'islam différemment, est considéré comme potentiellement dangereux. Dans des cas extrêmes, cela signifie un repliement complet sur sa «propre» communauté.

Le refus d'une poignée de main entraîne souvent des conflits. Beaucoup de non musulmans y voient l'expression d'un manque de respect. Pour les musulmans qui choisissent de ne pas se serrer la main, le geste refusé peut avoir une tout autre explication: le désir d'éviter le contact physique direct avec le sexe opposé sans que cela ne soit considéré comme un dénigrement. Ils mettent souvent la main sur le cœur pour saluer et y voient une expression d'estime. Il est clair que même les gestes supposés communs ne sont pas toujours univoques. Ce n'est qu'en posant des questions que nous pouvons clarifier la signification d'un geste et les motifs qui le sous-tendent. Si une reconnaissance mutuelle transparaît dans un tel dialogue, cela vaut alors plus qu'une vigoureuse poignée de main.

Pression sociale

Une caractéristique importante des mouvements islamistes est la prétention à convaincre les autres de la justesse de leur propre foi. La Dawa, c'est-à-dire «l'invitation à l'islam», est considérée dans le salafisme notamment comme un devoir de chaque individu. Cela peut s'exprimer, par exemple, par des tentatives véhémentes d'exhorter les autres à porter un voile, à prier ou à jeûner. La pression sociale et l'intimidation envers les autres qui refusent de se comporter de la manière soi-disant correcte sont typique pour les disciples salafistes.

La pression sociale motivée par la religion a de nombreux parallèles avec d'autres formes de harcèlement et d'intimidation qui sont monnaie courante dans le quotidien pédagogique. Il est utile ici d'identifier clairement le problème concret: tout d'abord, la pression sociale est problématique en elle-même, et non pas la justification religieuse qui pourrait peut-être être invoquée. Il est ici possible de mettre le holà sans que la religiosité ne devienne un problème. Cela permet à la personne à qui l'on s'adresse d'accepter plus facilement les critiques sans se replier sur une «défense» de l'«islam».

PARTOUT DAESH?

L'image de combattants armés d'une kalachnikov sur un profil Facebook ne présage en général rien de bon, et pourtant il est important d'y regarder de plus près, comme le montre un exemple de notre travail. Ainsi, une école nous a demandé de l'aide parce que l'un de ses élèves avait posté une photo avec des combattants armés sur sa page Facebook. L'enseignant craignait que l'élève n'exprime ainsi sa sympathie pour l'État islamique. Ce n'est qu'au cours de la discussion qu'il est apparu que les combattants étaient en fait des partisans du Hezbollah libanais qui se battaient dans la guerre civile syrienne aux côtés du régime et de l'Iran contre les djihadistes sunnites. Les témoignages de sympathie pour le Hezbollah posent également un problème, mais ont probablement d'autres motifs que la sympathie pour l'État islamique. Il en va de même pour les déclarations de soutien au régime syrien, qui sont très courantes. Comme le Hezbollah, le régime syrien est considéré par beaucoup de Syriens et Libanais comme un pouvoir protecteur des minorités chiites, alévies ou chrétiennes en Syrie et au Liban. L'expérience du fait minoritaire et la préoccupation concernant la violence djihadiste sont des motifs possibles, qui doivent être pris en compte dans le travail pédagogique.

QU'EST-CE QUI EST RÉELLEMENT INTERDIT?

Au cours des dernières années, plusieurs organisations salafistes en Europe ont été interdites. L'interdiction érige également en infraction pénale l'utilisation et la distribution de tels symboles. En pratique, cela pose un problème à de nombreux pédagogues pour évaluer les symboles concernés. Notamment avec le symbole de l'État islamique, car il se réfère à la profession de foi musulmane.

Point important:
il va de soi que la profession de foi en elle-même n'est pas interdite, mais elle ne devrait pas être utilisée et distribuée sous la forme graphique employée par l'État islamique.



«J'atteste qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et que Muhammad est l'envoyé de Dieu»

Source: Facebook



UFUQ.DE

Ufuq.de est une organisation non gouvernementale reconnue d'aide à la jeunesse, active dans l'éducation civique et la prévention sur les thèmes de l'islam, du racisme et de l'islamisme. Avec nos offres, nous faisons office à l'échelle fédérale d'interlocuteurs pour les pédagogues, éducateurs, enseignants et fonctionnaires.

ufuq.de tente de trouver des alternatives aux débats passionnés sur les «sociétés parallèles», la radicalisation motivée par la religion et l'islamisation supposée de l'Allemagne. Nous travaillons à l'interface de l'éducation civique, de la pédagogie, de la science et des débats politiques et informons, conseillons et soutenons face aux défis qui peuvent surgir dans le travail pédagogique dans la société de migration.

Notre association est éponyme de notre programme: «ufuq» est un terme arabe qui signifie «horizon». Aux vues de toutes les questions et des conflits qui peuvent surgir dans la vie quotidienne, à l'école, sur le lieu de travail ou en politique en matière de «naturalisation de l'islam», il ne s'agit plus de savoir si ce processus a lieu, mais comment il est conçu.

«Comment voulons-nous vivre?» est donc l'une de nos questions clés. Nous nous intéressons aux cadres de vie des jeunes eux-mêmes: quels sont les intérêts et les souhaits des jeunes musulmans? Comment se considèrent-ils eux-mêmes et comment voient-ils les autres? Quelles expériences font-ils et comment vivent-ils leur foi, dans la mesure où elle est importante pour eux?

Nous utilisons ces connaissances pour conseiller et éduquer les acteurs sur les approches et les méthodes de gestion de la diversité sociale et religieuse, mais aussi du racisme et des idéologies religieuses de distanciation et de dénigrement.

Centres de conseil, projets et ressources

Centres de conseil

Centre d'information sur la radicalisation – Office fédéral des migrations et des réfugiés en collaboration avec des organismes de la société civile (Beratungsstelle Radikalisierung – Bundesamt für Migration und Flüchtlinge in Zusammenarbeit mit zivilgesellschaftlichen Trägern)
Tél. +49 (0)911/943 43 -43

DNE – Réseau de diagnostic et de thérapie spécialisé dans l'extrémisme (ZDK Centre de la culture démocratique gGmbH) (DNE – Diagnostisch-Therapeutisches Netzwerk Extremismus (ZDK Zentrum Demokratische Kultur gGmbH))
www.dne-deutschland.de/dne

Projets sélectionnés

Bienvenue chez les amis (Fondation allemande de l'enfance et la jeunesse

«Six bureaux de services régionaux aident les villes et les districts à accueillir les enfants et adolescents réfugiés dans des crèches et des écoles et les accompagnent sur le chemin du travail. Ils offrent non seulement des services de conseil et de formation au personnel de l'administration et des institutions municipales, mais soutiennent également la création d'alliances locales entre les autorités, les associations et les établissements d'enseignement de même que les centres de réfugiés sur site.»
www.willkommen-bei-freunden.de

Discover Diversity. Between the past and present. (KIgA Berlin)

«Discover Diversity – between the Present and the Past» est un projet modèle qui implique les jeunes réfugiés dans l'éducation civique, tient compte de leur expérience et cherche de nouvelles approches en matière d'éducation historico-politique. Sur le plan du contenu, l'accent est mis sur la question de la vie en communauté dans la société plurielle de l'Allemagne. La thématique est reliée à l'histoire de la migration et à la gestion de la diversité dans le passé. Le projet traite des préjugés, en particulier des schémas antisémites de pensée et d'interprétation, combinés à une réflexion sur la position sociale des jeunes réfugiés et à l'identification de stratégies de lutte contre la discrimination.»
www.kiga-berlin.org

movemen – empowering male refugees (Forum fédéral pour les hommes) movemen – empowering male refugees (Bundesforum Männer)

«movemen s'oppose aux représentations dénigrantes et menaçantes de l'«homme réfugié» grâce à des perspectives diverses et motivantes. movemen met en lumière les situations spécifiques, les points forts et des défis des jeunes garçons et des jeunes hommes réfugiés. movemen organise des rencontres et des discussions afin de voir plus loin et de marcher ensemble.»
www.movemen.org

D'autres projets allemands sont consultables dans la banque de données en ligne de l'Agence fédérale pour l'éducation civique
www.bpb.de/politik/extremismus/radikalisierungspraevention

* Les textes sont téléchargeables au format PDF à l'adresse URL donnée.

Plateformes en ligne

Service d'information sur la prévention contre la radicalisation de l'Agence fédérale pour l'Éducation civique (Infodienst Radikalisierungsprävention der bpb):
www.bpb.de/politik/extremismus/radikalisierungspraevention

ufuq.de – Portail dédié à la pratique pédagogique entre islam, islamophobie et islamisme:
www.ufuq.de/en (en anglais)
www.ufuq.de (en allemand)

Bienvenue chez les amis – Alliances pour les jeunes réfugiés:
www.willkommen-bei-freunden.de

Association Fédérale pour les Réfugiés Mineurs non Accompagnés (BumF):
www.b-umf.de

Radicalisation

Bauknecht, Bernd Ridwan: *Salafismus. Ideologie der Moderne*, Infoaktuell 29/2015 (Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 2015)
www.bpb.de *

Biene, Janusz/Daase, Christopher/Junk, Julian/Müller, Harald (Hg.): *Salafismus und Dschihadismus in Deutschland* (Campus: Frankfurt 2016)
www.salafismus.hsfk.de *

Ressources pédagogiques

„Bildungsarbeit zum Thema Nationalsozialismus mit und für Geflüchtete?", Magazin Lernen us der Geschichte 5/2017
www.lernen-aus-der-geschichte.de *

Cheema, Saba-Nur (Hg.): *(K)Eine Glaubensfrage? Religiöse Vielfalt im pädagogischen Miteinander* (Frankfurt 2017)
www.bs-anne-frank.de *

Gangway Berlin: *Flucht und Zuwanderung. Herausforderungen und Handlungsmöglichkeiten in der Straßensozialarbeit* (Berlin 2017)
www.gangway.de *

Hessischer Jugendring: *Angekommen. Jugendarbeit mit jungen geflüchteten Menschen in Hessen* (Wiesbaden 2016)
www.hessischer-jugendring.de *

KIgA Berlin: *Discover Diversity. Politische Bildung mit Geflüchteten* (Berlin 2017)
www.kiga-berlin.org *

Lutz, Ronald/Kiesel, Doron (Hg.): *Sozialarbeit und Religion. Herausforderungen und Antworten* (Weinheim: Beltz 2016).

Stiftung SPI: *„Ankommen. Durch Normenorientierung und Wertediskussion den Integrationsprozess für Flüchtlinge erleichtern"* (Berlin 2016)
www.mbt-berlin.de *

ufuq.de, *Protest, Provokation oder Propaganda? Handreichung zur Prävention salafistischer Ideologisierung in Schule und Jugendarbeit* (Berlin 2015)
www.ufuq.de *

Réfugiés en Allemagne

Amadeu Antonio Stiftung: *„Neue Nachbarn. Vom Willkommen zum Ankommen“* (Berlin, 2016) www.amadeu-antonio-stiftung.de *

„Ankommen nach der Flucht. Wie Kindern und Jugendlichen der Neuanfang in Deutschland gelingt“, Themenheft DJI-impulse (3/2016) www.dji.de *

Bundeszentrale für politische Bildung: *Video* Politische Bildung für und mit Geflüchteten. (Bonn 2016) www.bpb.de *

Deutsche Kinder- und Jugendstiftung: *Partizipation in der Kommune – geflüchtete Jugendliche als Aktive vor Ort stärken*, Dokumentation Transferforum (Berlin 2017) www.willkommen-bei-freunden.de *

Fachstelle Kinderwelten für Vorurteilsbewusste Bildung und Erziehung: *Kinder und Familien mit Fluchterfahrungen in der Kita. Fortbildungsbausteine für die pädagogische Praxis* (Berlin 2016) www.situationsansatz.de *

Gerlach, Julia: *Hilfsbereite Partner: Muslimische Gemeinden und ihr Engagement für Geflüchtete* (Gütersloh 2017) www.bertelsmann-stiftung.de *

IDA – Informations- und Dokumentationszentrum für Antirassismusarbeit: *Geflüchtete, Flucht und Asyl – Texte zu gesellschaftlichen Rahmenbedingungen, Flucht- und Lebensrealitäten, rassistischen Mobilisierungen, Selbstorganisation, Empowerment und Jugendarbeit* (Düsseldorf 2017) www.idaev.de *

Koch, Birgit Theresa (Hg.): *Junge Flüchtlinge auf Heimatsuche. Psychosoziales und pädagogisches Handeln in einem sensiblen Kontext* (Heidelberg 2017)

Shah, Hanne: *Flüchtlingskinder und jugendliche Flüchtlinge in der Schule. Eine Handreichung* (Stuttgart: Ministerium für Kultus, Jugend und Sport) www.km-bw.de *

UNHCR: *Flucht und Trauma im Kontext Schule.* Handbuch für PädagogInnen (Wien 2016) www.unhcr.at *

„Willkommenskultur vs. Rechtsextremismus. Handlungsansätze aus der Arbeit vor Ort“, gsub-Projektegesellschaft (Berlin, 2015) www.gsub.de *

Zito, Dima/Martin, Ernest: *Umgang mit traumatisierten Flüchtlingen. Ein Leitfaden für Fachkräfte und Ehrenamtliche* (Weinheim 2016)

ufuq.de
Éducation civique et prévention
Tél. +49 / 30 / 98 34 10 51
info@ufuq.de
www.twitter.com/ufuq_de
www.facebook.com/ufuq.de

Gefördert vom
Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend

im Rahmen des Bundesprogramms
Demokratie leben!

Gefördert durch die
bpb: Bundeszentrale für politische Bildung

gefördert von
Robert Bosch Stiftung